

## Charles KOECHLIN

(1867-1951)



**Mélodies avec orchestre op. 7 et extraites des op. 13, 17, 23, 31<sup>(1)</sup>**  
**Chant funèbre à la mémoire des jeunes femmes défuntées op. 37<sup>(2)</sup>**  
**Orchestration de la Chanson de Mélisande de Gabriel Fauré<sup>(1)</sup> « Vers la plage lointaine » (n° 2 de deux Poèmes symphoniques op. 43)**  
**Études antiques op.46 (Suite pour orchestre) : n° 2 « Soir au bord du lac », n° 3 « Le Cortège d'Amphitrite », n° 4 « Épitaphe d'une jeune femme »**

Juliane Banse (soprano)<sup>(1)</sup> et<sup>(2)</sup>,  
Ensemble vocal de Stuttgart<sup>(2)</sup>, Orchestre  
radio-symphonique du Südwestfunk de  
Stuttgart, dir. Heinz Holliger

**Hänssler 2 CD 93159 (Intégral). 2004. 1 h 54'**

**Nouveauté** Stéréo DDD 🎧 🎧 🎧

*Prise de son moelleuse et subtile mais  
manquant un peu de relief*

Notice ♥♥♥♥ (excellent texte d'Otfrid  
Nies, remarquable exégète de Koechlin)



Heinz Holliger poursuit sa série consacrée à Charles Koechlin par une anthologie d'œuvres remontant à la première période créatrice du musicien (les dates de composition s'échelonnent de 1890 à 1909). Certaines mélodies étaient déjà enregistrées avec un accompagnement de piano. La complexité de celui-ci laissait entendre que ces œuvres ne trouveraient leur plein aboutissement qu'à l'orchestre : ce que confirme cette remarquable parution. La Belle Époque fut la période d'un intense retour vers l'Antiquité : c'est bien un rêve païen dont le voile s'étend sur la plupart de ces pièces. Koechlin s'y affirme l'un des grands musiciens « néo-païens » de son temps (Debussy, Bax ou Szymanowski étant d'autres références). Les goûts littéraires du musicien le portaient vers les Parnassiens (Leconte de Lisle, Hérédia), les Symbolistes (Samain) et les Décadents (Haraucourt). Les textes sont d'une qualité comparable à la musique; la longueur de certains poèmes font de leur commentaire musical de véritables poèmes symphoniques (*Le Sommeil de Canope* d'après Samain dure près de 15' !). Cette ampleur, sans équivalent dans la musique française, rapproche ces pages des grandes mélodies orchestrales des compositeurs autri-

chiens romantico-impressionnistes de l'époque (Mahler, Schreker, Marx ou même Schönberg), avec qui le langage musical de Koechlin offre d'indéniables affinités. Musique songeuse, dont les ralentissements ouvrent au rêve des perspectives insoupçonnées, ou qui s'enflent parfois comme d'inquiétantes houles sur de glauques abysses (*Les Rêves morts*, *Leconte de Lisle*). Comme Samain, Koechlin a contemplé les jardins enchantés de la Belle Époque, et la magie de la musique qu'il en rapporte transporte l'auditeur en d'élyséens paradis. Pour lui comme pour les Anciens, la mort ouvre sur des perspectives sereines et le trône possède une suavité et une douceur apaisantes. On pense également aux grandes toiles décoratives des Symbolistes, aux *Paysages antiques* de Louis Ménard, un peintre tout particulièrement affectionné du musicien.

En complément, le programme propose quelques pages orchestrales d'une inspiration similaire : dans l'admirable poème symphonique « *Vers la plage...* », le lent bercement des flots argentés sous les étoiles transporte en une Océanie de rêve sur la quelle semble planer le souvenir de Gauguin. Albert Samain semble avoir porté les *Études antiques* sur les fonds baptismaux : musique exhalant le souffle alangui des brises du soir, avec

l'extraordinaire tintement de cristallines fontaines du « *Cortège d'Amphitrite* » auquel les cymbales antiques, le célesta et le piano apportent leurs gouttes de lumière : certainement, un Respighi n'aurait pas désavoué cette lumineuse et paradisiaque vision de l'Antiquité...

Juliane Banse possède un timbre rond et « fruité », très adapté au clair-obscur de ces partitions, elle sait s'élever en des sommets d'une exaltation presque wagnérienne et propose une approche très romantique de ces musiques « fin de siècle ». Comme à l'accoutumée, Holliger cisèle chaque détail d'un orchestre galbé, aux sonorités amples et profondes à l'instar de la mer : ils s'avèrent capables de transmettre à l'auditeur les moindres inflexions de la nostalgie si tendre et si communicative de l'un des plus émouvants des musiciens français.

**Michel Fleury**